

De la réémergence géopolitique du bassin méditerranéen

Chef d'escadron BREJOT Jean-Claude

Pendant 30 à 40 ans, le monde a vécu l'opposition politique, militaire et économique des deux blocs antagonistes qui par le " jeu " de leurs intérêts ont occulté les aspirations géopolitiques traditionnelles et classiques de nombreuses " sous-régions " géographiques. Cette longue hibernation a effacé des mémoires le poids de l'histoire et de la géographie de certaines régions qui au lendemain de l'effondrement du Pacte de Varsovie ont surpris par l'étendue des fractures qui les caractérisaient. La crise yougoslave dès les années quatre-vingt-dix est une illustration de cet oubli profond, bercés qu'étaient les occidentaux par les chimères des " dividendes de la paix " que l'effondrement du mur de Berlin devait générer.

Le réveil est aujourd'hui brutal face à ce nouveau désordre mondial et l'inquiétude aidant, la géopolitique retrouve toutes ses lettres de noblesse.

Le bassin méditerranéen n'échappe pas à cette " redécouverte ". Il retrouve dramatiquement dans la plupart des cas, toute son importance historique et géographique pour constituer aujourd'hui un des enjeux de la stabilité de l'Union européenne. Mais, cette réémergence géopolitique de la Méditerranée implique bien plus que la simple Europe Occidentale. Les enjeux sont tels, que les lignes de fracture s'étendent jusqu'en Azerbaïdjan à l'Est, à l'Iran au sud et au Maroc à l'Ouest.

L'histoire de la Méditerranée constitue bien sûr le point de départ fondamental d'une tentative de compréhension tant elle est riche et lourde de déterminismes profonds. Fondement de notre civilisation, la mer Méditerranée est au fil des siècles le théâtre de l'affrontement des grandes puissances pour " s'effacer " lentement sous la férule américaine et soviétique qui se la " partagèrent " au sortir de la seconde guerre mondiale et la contrôlèrent jusqu'à la fin des années quatre-vingt. La réémergence géopolitique de la Méditerranée a fait surgir une nouvelle frontière Nord-Sud, se caractérise par une instabilité chronique assortie d'enjeux politiques, économiques et militaires fondamentaux.

* *

*

1) L'Histoire de la Méditerranée : l'édification de déterminismes profonds.

" La Méditerranée, mer des merveilles et des contrastes, est une étonnante table d'écoute pour entendre, mesurer et recréer la grande histoire du monde ". Fernand Braudel, 1956.

De la suprématie romaine sur le bassin méditerranéen jusqu'au contrôle de son espace maritime par les Alliés pendant la seconde guerre mondiale, la Méditerranée est riche d'une histoire dont les bases constituent aujourd'hui encore et plus que jamais, les fondements pour une bonne perception de l'avenir.

Les fondements de la civilisation du monde

C'est autour de la Méditerranée que se développèrent et s'épanouirent les civilisations de l'Antiquité classique grecque et romaine. Quand on s'éloignait des rives de la mer intérieure, on entrait dans le pays hostile des Barbares. Pourtant, les premiers peuples civilisés qui prospérèrent près de ses rivages ne se souciaient pas de la Méditerranée : les Mésopotamiens et les Egyptiens furent des terriens pour qui la mer n'était qu'une limite à leurs territoires ou à leurs entreprises. Cependant, dès les III^e et II^e millénaires, les peuples marins de la Phénicie et du monde égéen frayèrent la voie. Au premier millénaire avant notre ère, la Méditerranée devint l'axe du monde antique, grâce aux Phéniciens et aux Carthaginois, et surtout grâce aux Grecs, Rome recueillit ensuite cet héritage et, en groupant sous son autorité toutes les rives de la mer intérieure, elle porta à son achèvement cette tendance à l'unité méditerranéenne que les Grecs avaient développés. La rupture de cette unité, lors des invasions barbares, fut l'une des composantes essentielles de la fin du monde antique.

Le Moyen Age (V^e- XV^e siècles) : vers le déclin du bassin

Les Grandes Invasions, en déferlant sur la partie occidentale de l'Europe, entraînent le repli de l'Empire romain sur Byzance. Mais, aux alentours de l'an mille, l'Occident

redevient plus actif (Normands, Vénitiens, Génois), et par les Croisades interrompt provisoirement l'expansion de l'Islam. La chute de Constantinople et l'établissement de l'hégémonie ottomane sur la Méditerranée orientale, la conquête du royaume arabe de Grenade par les Espagnols vont bouleverser à nouveau les relations politiques, économiques et culturelles entre l'Orient et l'Occident. La découverte des routes océaniques vers les richesses des Indes ultramarines et l'essor des pays ibériques (Espagne et Portugal), puis de leurs concurrents septentrionaux (Hollandais et Anglais) ravissent peu à peu à la Méditerranée son rôle de carrefour entre les mondes africain, asiatique et européen.

Les temps modernes (XV°-XVIII° siècle) : la réémergence stratégique

Alors que les activités vitales de l'Europe se concentrent désormais sur la partie occidentale et les façades atlantiques du continent, la vieille mer méridionale prend figure de champ clos, où en d'incessantes guerres s'affrontent les ambitions hégémoniques françaises et espagnoles, puis se développe l'antagonisme exaspéré entre une chrétienté (Venise, Naples, Rome, Malte) menée par l'Espagne et l'Islam ottoman expansionniste. La bataille de Lépante (1571), qui n'arrêta pas la pénétration ottomane dans le flanc sud-est de l'Europe, permit du moins pour un temps de délimiter les deux zones d'influence : la Méditerranée nord-occidentale dominée par l'Espagne ; la Méditerranée orientale et méridionale réservée à la Porte et à ses vassaux.

Ainsi, frustrée d'une partie de son antique substance commerciale, écartée des nouveaux circuits économiques du monde, lourdement encadrée par les coûteux dispositifs militaires des impérialismes antagonistes, déchu de son rôle moteur en Europe, la Méditerranée est devenue un lac subalterne. Pourtant, malgré les " avanies " dont le frappent les ottomans, le commerce du Levant reste intéressant pour Venise et Raguse, pour Marseille surtout qui draine une part des productions de la régence d'Alger.

Mais, l'irréremédiable décadence de la puissance espagnole, les vicissitudes, puis le déclin de l'Empire ottoman, les transformations territoriales et dynastiques des pays méditerranéens, l'effacement d'anciens protagonistes et l'entrée en scène de nouveaux venus secouent profondément, au XVIII° siècle, la léthargie politique et économique de l'ensemble méditerranéen. Trop certaines de leur destin, Venise, Raguse, Gênes se survivent ; par contre, Marseille, plus que jamais, prospère. Livourne surtout, mais aussi Naples, Barcelone, La Valette, Trieste reflètent la reprise, les ambitions ou le rôle nouveau des Etats dont ils sont les ports.

L'élimination des anciennes scléroses s'accompagne d'événements aux vastes conséquences qui, arrachant la Méditerranée à sa vie marginale, la font pénétrer de gré ou de force dans la trame compliquée du grand jeu européen. L'Angleterre s'intéresse surtout à la valeur stratégique de ce " ventre de l'Europe ". Empiriquement d'abord, puis sollicitée par les circonstances, elle élaborera une politique de points d'appui qui, par Gibraltar et Minorque, la conduira à Malte et

jusqu'au Proche-Orient. La France s'installe en Corse, favorise les princes de Bourbon en Espagne, contrôle l'ordre de Malte, convoite une installation en Egypte, que Bonaparte réalisera un moment. Enfin, deux puissances déterminées et ambitieuses, l'Autriche et la Russie, découvrent leur rivalité dans la course qui les pousse l'une et l'autre vers les Balkans et la Méditerranée orientale.

A la fin du XVIII^e siècle, si le poids économique et culturel de la Méditerranée, malgré le renouveau espagnol, malgré l'art italien, reste inférieur à celui de la zone européenne atlantique, les multiples problèmes politiques qui l'agitent proposent à la vieille mer de nouveaux rôles et de nouvelles orientations. La Révolution secoue et remodèle l'Italie, amorce le réveil grec et prépare celui de l'Egypte. La Russie et l'Autriche s'étendent aux dépens du grand corps malade de l'Empire ottoman. L'installation de l'Angleterre en Inde confère aux routes qui y mènent une importance capitale. D'où l'acuité croissante de la question d'Orient, donc du problème de la Méditerranée orientale et de ses confins

Du XIX^e siècle à la fin de la seconde guerre mondiale : un espace clé

Au XIX^e siècle se dessine un nouvel antagonisme : la France et l'Angleterre se disputent l'hégémonie en Méditerranée. Leurs conceptions sont toutefois différentes. Puissance navale, la Grande-Bretagne cherche à s'assurer avant tout la domination de la mer ; son intérêt se porte de préférence sur les voies maritimes ; la France, au contraire, se découvrant une vocation coloniale, préfère le contrôle de la terre ; c'est sur le rivage qu'elle choisit de s'implanter.

Le percement du canal de Suez (1869) marque le point culminant de la rivalité de ces deux impérialismes. Mais cette nouvelle route maritime a des conséquences plus profondes : elle marque la fin d'un isolement, celui d'une mer jusqu'alors fermée et dont on découvre l'importance stratégique. S'assurer la maîtrise de la Méditerranée, c'est du même coup contrôler les routes vers l'Inde, ce que Bonaparte avait déjà compris en 1798. Suez bouleverse l'économie méditerranéenne dans les trois dernières décennies du XIX^e siècle. La civilisation traditionnelle fondée sur le blé, l'olivier et le mouton paraît frappée d'archaïsme. L'insuffisance des ressources en charbon condamne les pays au sous-développement. L'extension des cultures commerciales marque le triomphe des économies coloniales.

En 1914, la Méditerranée par suite de l'attitude adoptée par la Turquie, devient l'un des enjeux de la guerre. L'après-guerre sera néfaste aux puissances colonisatrices. Les nationalismes les plus agressifs se réveillent partout. La poussée démographique, surtout forte en Méditerranée, contribue à les exacerber.

L'importance nouvelle prise par le pétrole, à l'issue de la seconde guerre mondiale, aggrave encore la lutte pour la décolonisation. La vieille Europe doit céder sa place aux superpuissances, les Etats-Unis et l'Union soviétique.

* *

*

2) L'effacement géopolitique du bassin méditerranéen pendant la guerre froide

" La vieille Europe a fait son temps. Il n'y a plus que deux peuples : la Russie là-bas... La vieille Europe aura tôt ou tard à compter avec cette jeunesse, car la Russie est une jeunesse... ; l'autre jeunesse, c'est l'Amérique, une démocratie adolescente et enivrée, qui ne connaît aucun obstacle. L'avenir du monde est là, entre ces deux grands mondes. Ils se heurteront un jour, et l'on verra alors des luttes dont le passé ne peut donner aucune idée, du moins pour la masse et le choc physique... ".Propos de Thiers, paraphrasés par Sainte-Beuve, Cahiers, 19 décembre 1847.

Il n'y aurait pas eu de guerre froide s'il ne s'était trouvé au milieu de ce siècle deux puissances, et deux seulement, pour se disputer la prépondérance mondiale. Leur rivalité n'a éclaté au grand jour qu'après l'écrasement, en 1945, de leurs ennemis communs, Allemands et Japonais.

La Méditerranée, comme le reste du monde, est devenue le champ clos de l'opposition américano-soviétique, ou du libéralisme et du communisme, jusqu'à l'implosion de l'URSS. Le conflit israélo-arabe et la situation de la Méditerranée et du Moyen-Orient seront choisis pour illustrer l'omniprésence des deux grands.

Le conflit israélo-arabe

L'année 1946 avait été caractérisée par une tension croissante dans les rapports entre les Etats-Unis et l'URSS. Les affaires de Grèce, d'Azerbaïdjan, les querelles au sein du Conseil de sécurité, le début de la guerre d'Indochine (décembre 1946), le fait surtout que la rapide démobilisation américaine n'avait pas été suivie d'une démobilisation correspondante des armées soviétiques, tout cela créait une atmosphère d'incertitude et accroissait la méfiance réciproque. Loin de résoudre cette tension, l'année 1947 l'accrut et, après cette date l'opposition américano-soviétique s'afficha au grand jour. Les événements qui agitèrent dès lors la Méditerranée, furent encadrés par l'un ou l'autre des protagonistes.

L'Etat d'Israël est créé le 17 mai 1948, reconnu immédiatement par les Etats-Unis, la France et l'URSS. Un premier conflit les opposa aux forces arabes, et l'armistice de 1949, largement favorable aux israéliens, a convaincu les Arabes que le sort de la Palestine se réglait entre grandes puissances, nourrissant une amertume profonde et durable. La guerre de 1948-1949 dévoila aux Etats arabes leurs faiblesses multiples et ils conclurent à la nécessité d'une révolution totale s'accompagnant du soutien du bloc soviétique, fournisseur des armements (Syrie et Egypte). Le bloc occidental soutint sans faille l'Etat d'Israël pendant que l'URSS contrebalança ce déséquilibre des forces en soutenant les pays arabes.

Nombreux sont ceux qui pensent que la perpétuation du conflit palestinien est essentiellement due à la politique irresponsable et sans principe des grandes puissances. Tout en nuanciant cette assertion par trop outrancière, il est vrai que depuis 1947, chacune d'elles a au moins changé une fois d'attitude et soutenu l'un ou l'autre des antagonistes au gré de ses intérêts du moment. Ces variations n'atteignent pas cependant d'égale manière Israéliens et Arabes. Aucune des grandes puissances, pas même l'URSS après 1967, n'a réexaminé le mode d'existence d'Israël en tant qu'Etat et n'a donc pris au sérieux le problème des droits politiques des palestiniens.

Le fait majeur, évident après la rupture définitive du cessez-le-feu en juin 1969 et l'escalade militaire qui s'ensuivit, était que la continuation des hostilités dépendait plus que jamais des deux supergrands. Russes et Américains ont semblé s'être convaincus que toute tentative pour changer le statu quo régional était futile et qu'une situation de guerre larvée peut aisément déboucher sur une grave crise internationale.

La Méditerranée et le Moyen-Orient

En 1973, le canal de Suez toujours bloqué, le rôle de la Méditerranée dans le grand commerce mondial s'en trouve donc compromis. Mais son rôle stratégique n'en a pas disparu pour autant, surtout que depuis 1964, l'URSS y entretient une importante flotte de guerre, côte à côte avec la VI^e flotte des Etats-Unis, et avec celles, non négligeables, de la France et de l'Italie. Les supports de fait de la flotte américaine sont les pays de l'OTAN. Mais les Américains jouissent aussi d'un certain appui des Etats modérés : Espagne, Maroc, Tunisie, Egypte depuis 1973, Liban, et ils restent, malgré bien des difficultés, le principal soutien d'Israël. L'URSS s'appuie au contraire sur les pays qui se veulent progressistes : Algérie, Libye et Syrie. Dans cette dernière, elle peut utiliser les ports de Lattaquieh et surtout de Tartous. Il existe enfin des Etats non engagés (Yougoslavie, Malte, Chypre) et un Etat très isolé, l'Albanie d'Enver Hodja, dont les relations avec la Chine se refroidissent et qui refuse pourtant les avances de l'URSS. Le cas de la Libye, qui est passé d'un violent antisoviétisme à une politique pro-russe, apparaît lié au tempérament de son leader, le colonel Kadhafi.

Les pays frontaliers du bassin méditerranéen ont inscrits leur histoire à l'ombre des intérêts des deux supergrands, choisissant tel ou tel camp selon les aspirations ou la logique politique des uns ou des autres. Les exigences géopolitiques méditerranéennes furent traitées sous l'égide de l'omnipotence américaine et soviétique.

A ces deux exemples pourraient s'ajouter la longue hibernation, imposée par les deux grands, à la Turquie et aux Balkans qui révèlent aujourd'hui toute la complexité de leur situation respective.

Les problèmes profonds de l'équilibre du bassin méditerranéen, nés de la longue histoire précédemment évoquée, ont été oublié par de nombreux observateurs, sciemment ou non, pendant près de quarante années de domination des deux blocs antagonistes. La disparition de l'URSS et l'émergence d'un nouveau désordre mondial ont fait resurgir, tout particulièrement en Méditerranée, des déséquilibres profonds, menaçant directement la stabilité mondiale. Cela conduit de facto à considérer la réémergence géopolitique de la Méditerranée comme la fin de la parenthèse historique générée par la guerre froide et, peut-être, la poursuite de son histoire propre.

* *

*

3) La réémergence géopolitique du bassin méditerranéen

On peut constater aujourd'hui que la Méditerranée est un des espaces au monde qui a été et est le plus sensible aux effets de la disparition des deux blocs. Les larges fractures, très longtemps oubliées, réapparaissent dès lors avec toute leur brutalité. La réémergence géopolitique du bassin méditerranéen lui redonne toute sa pertinence stratégique tant il se remodèle rapidement.

Les fractures profondes sont fondamentalement multiformes (nord-sud, nord-nord, culturelles) et par le fait, sont à la source d'une instabilité sinon chronique, à tout le moins persistante.

- des fractures multiformes

Les problèmes démographiques et économiques constituent les fractures principales entre le nord et le sud et se répercutent tout à fait logiquement au niveau social.

Les projections démographiques des Nations Unies pour le bassin méditerranéen à l'horizon 2000-2025, font apparaître un renversement des proportions entre un occident qui vieillit et un sud et est méditerranéen extrêmement dynamique. La population totale de la Méditerranée qui était de 383 millions en 1990 atteindrait 439 millions en 2000, 519 millions en 2015. Le Maghreb qui représentait 16% en 1990, comptera pour 19% en 2000 et 22% en 2015, avec l'Algérie, le Maroc et la Libye en tête des pays de la région. Pour 2025, et avec toute la prudence qu'il convient d'attacher à cette projection, l'Algérie compterait 48 millions d'habitants en 2025 contre 25 en 1990, le Maroc 31 millions contre 25, la Tunisie 12 millions contre 8, la Libye 10 millions contre 4, l'Egypte 120 millions contre 53 et enfin, la Turquie 121 millions contre 56.

Si ces prévisions venaient à se réaliser, les équilibres en Méditerranée s'en verrait bien sûr affectés. La faible dynamique occidentale serait sous la forte pression d'un sud et d'un est méditerranéen en fort rajeunissement continu.

Les grands courants de l'économie mondiale, l'Europe, les Etats-Unis et l'Asie, isolent l'économie méditerranéenne et les politiques suivies par la plupart de ses acteurs ont conduit à un étranglement financier interdisant le service de leur dette extérieure. Elle est passée de 12 milliards de dollars en 1970 à 200 milliards en 1992.

Le budget des Etats et des grandes entreprises publiques a été de fait asphyxié par cette dette croissante, tout particulièrement dans les pays du Maghreb, en Egypte et en Yougoslavie. Les rééchelonnement de dettes réalisés par le Fond Monétaire International et la Banque Mondiale à partir de 1983 n'ont pas apporté de solution durable. Cette intervention internationale a toutefois conduit les pays surendettés à entamer des séries de réformes économiques et des ajustements structurels macro-économiques. Mais, l'impact de ces réformes a été ressenti très durement par les couches les plus pauvres de la population des pays concernés, ce qui est à l'origine du développement des mouvements islamistes. Aussi, face à une bureaucratie encore puissante et des réglementations intérieures complexes mais également en raison de l'intégrisme menaçant, les investissements extérieurs sont restés très faibles et n'ont pu compenser la chute de la demande globale due à l'ajustement structurel. La tentation de l'émigration est donc très forte vers les Etats-Unis et l'Europe (elle-même en crise économique durable, incapable d'accepter des flux migratoires importants).

Ainsi, nulle part les niveaux de vie n'ont commencé à rattraper ceux de l'Europe de l'Ouest (si on excepte Israël). Les écarts se sont même creusés.

La conjugaison d'une démographie " explosive " et d'une économie faible encourage le développement de l'intégrisme musulman, risque majeur de déséquilibre fondamental dans le bassin méditerranéen.

A cette fracture nord-sud, s'ajoute aussi une fracture nord-nord. La crise économique qui sévit en Europe frappe plus durement les pays européens du sud que ceux du nord. Les fonds structurels européens sont réservés aux régions de l'Union nécessitant une aide en raison de leur retard global. Il est significatif qu'ils soient attribués en priorité à la Grèce, l'Italie et l'Espagne ce qui démontre les décalages intereuropéens à un an de la mise en place de l'Euro. L'élargissement programmé de l'Union aux pays de l'est européen pourrait aggraver ce décalage par une redistribution des fonds structurels au risque de marginaliser plus encore le sud européen.

L'éclatement de la Yougoslavie a par ailleurs fait resurgir le spectre des nationalismes avec la création de la Macédoine que la Grèce n'a reconnue que sous la pression internationale. La crise albanaise et le regain d'influence de la Turquie sont aussi des facteurs profonds de déstabilisation régionale.

Enfin, une fracture culturelle, que le développement de l'intégrisme musulman pourrait conduire à une incompréhension réciproque des peuples méditerranéens. L'affrontement israélo-palestinien, les guerres du Liban, la crise yougoslave et l'horreur algérienne peuvent figurer une rupture des esprits allant jusqu'au rejet de l'autre, en l'occurrence de l'Occident. L'affrontement de deux " civilisations " serait dès lors l'aboutissement logique de ce rejet des esprits.

- un espace instable et chargé de risques

La crise en ex-Yougoslavie a ravivé en Méditerranée les affrontements ethniques, religieux et frontaliers. Les traces laissées sont fortes et comportent les germes d'une déstabilisation en Europe. Cette crise a permis de voir, outre l'incapacité de l'Union à régler une crise sur son propre sol :

- une émergence régionale forte de la Turquie (liens avec la Bosnie),
- le soutien direct des Monarchies du Golfe à la Bosnie,
- une Italie ravivant d'anciennes revendications territoriales (Istrie et Dalmatie),
- la Grèce et l'enjeu macédonien,
- une extrême sensibilité au Kosovo, renforcé par la crise albanaise.

La présence de forces multinationales en Bosnie interdit toute dérive dangereuse mais, son retrait, sans même évoquer les risques que cela comporterait pour l'avenir de ce pays, pourrait entraîner un développement dangereux des germes évoqués.

La Turquie a retrouvé sa place internationale en même temps que la mer Noire s'est " ouverte " à tous les pays riverains et plus seulement à l'URSS. Son ancienne zone d'influence arabe retrouvée, la constitution du Marché commun de la Mer Noire l'ont replacé comme le pivot de tout règlement de sécurité dans la région. Pourtant, les attermoissements de l'Union européenne pour l'intégrer dans ses structures, même s'ils sont compréhensibles compte-tenu de sa situation économique et du grave problème kurde, risque de " l'éloigner " de l'Europe. Ne serait-ce pas le meilleur moyen d'encourager l'intégrisme musulman dans un pays pourtant laïc et se déclarant historiquement européen ? La place et le rôle qu'occupera la Turquie dans le monde méditerranéen et en Asie Centrale déterminera la stabilité et la sécurité future de toute cette zone et donc, de l'Europe.

La première année du mandat de Benjamin Netanyahu, entre juin 1996 et l'été 1997, a été marqué par un arrêt quasi total du processus de paix israélo-palestinien. La détérioration des relations entre Israël et l'Autorité palestinienne a changé radicalement le climat régional. La démission récente du ministre des affaires étrangères israélien, Monsieur Lévy, défenseur du processus de paix, ne semble pas indiquer, à court terme, un changement radical de la politique suivie par l'Etat d'Israël. Dix ans après l'intifada, des événements décisifs semblent s'annoncer : une percée politique ou une explosion. L'influence de cette crise sur le bassin méditerranéen est évidente.

Enfin, le monde musulman est aux prises avec l'intégrisme musulman. La problématique intégriste se pose (avec plus ou moins d'acuité) sur tout l'espace arabe et en Turquie. Elle se scinde en Etats prosélytes (le Soudan), menacés (Tunisie et Libye) et très menacés (Egypte et Algérie) ; la Mauritanie pouvant être classée comme Etat islamique non-agissant et le Maroc, en raison de la double légitimité (politique et religieuse) de son souverain, occupant une situation particulière.

Les traits dominants et les facteurs de croissance de l'islamisme au Maghreb sont multiples et sa progression procède schématiquement :

- de l'échec des systèmes économiques et politiques socialistes et libéraux,
- de l'échec du panarabisme qui avait baigné toute la renaissance arabe depuis la fin du XIX^e siècle, avec la disparition des pôles de rayonnement que furent Nasser ou Boumediene,

- de l'incapacité des gouvernements en place à proposer une liberté d'expression à des forces d'opposition, la mosquée devenant l'unique endroit libre où se concentre la protestation sociale et politique,
- de la création de situations inqualifiables d'enrichissement personnel, de prévarication et de corruption de la part de ceux qui étaient censés représenter l'idéal révolutionnaire,
- de la destruction d'un Islam traditionnel, processus déjà entrepris par le colonisateur, mais renforcé par les nouveaux gouvernements,
- d'un besoin important d'identité (tout particulièrement en Algérie), à un moment où l'Etat providence s'effondre après avoir fait disparaître les champs traditionnels de la société sans autre compensation qu'un champ de ruines économique et social. Ce besoin est renforcé par l'image d'opulence et de domination véhiculée par l'Occident.

Cet intégrisme musulman se manifeste également en Europe par le biais de la forte communauté musulmane immigrée, relais parfois actif de la lutte armée conduite sur son sol natal.

Il s'agit bien là d'un phénomène lourd de conséquences pour l'avenir du bassin méditerranéen.

Bassin instable, porteur de risques profonds que l'Europe doit considérer comme un facteur clé de sa stabilité future en ne négligeant ni le poids de l'histoire ni celui des crises en gestation ou en plein développement.

* *

*

La longue histoire commune des peuples bordant la mer Méditerranée pourrait donner l'illusion d'une communauté de destins tant dans les domaines politiques, économiques que culturels. La vision quelque peu simpliste du bassin méditerranéen foyer de la culture mondiale et donc appelé à rapprocher les peuples vers un idéal fraternel s'apparente à un folklorisme utopique qui ne résiste guère à l'analyse de son histoire. Aujourd'hui, les risques de rupture sont multiples tant dans l'opposition classique du nord et du sud que dans ceux propres au seul continent européen, sans compter ceux que l'intolérance exacerbée pourraient faire naître, ravivant ainsi des affrontements dont l'Histoire fut déjà le témoin.

L'analyse géopolitique du bassin méditerranéen est redevenue incontournable, indispensable dès lors que le désordre mondial a libéré des dynamiques ressuscitées d'une longue hibernation satisfaisante pour les esprits riverains.

Mais, au-delà de cette analyse elle-même complexe de par la variété des acteurs bordant la Méditerranée, il s'agit bien entendu pour l'Europe en quête de stabilité et de paix d'en déduire une stratégie globale. En effet, si le bassin méridional est le lieu d'une instabilité durable, il est vain de croire l'Union à l'abri de ces soubresauts, voire de crises plus profondes.

En outre, constatant avec lucidité et non pessimisme que l'édification de la volonté politique européenne demandera encore quelques années pour acquérir la fermeté nécessaire, il est fondamental que la France définisse elle-même sa propre stratégie, tout en veillant à la cohérence d'ensemble. Sa situation géographique, les liens particuliers de l'Histoire et ses intérêts propres conduisent à une perception particulière qui doivent induire la définition d'une stratégie d'ensemble concourant à la stabilité du bassin méditerranéen.

* *

*

DEFINITION :

" Mer quasi fermée séparant l'Europe de l'Afrique, elle débouche, naturellement, sur l'océan Atlantique par le détroit de Gibraltar et, artificiellement, sur la mer Rouge et l'océan Indien par le canal de Suez. Les détroits turcs du Bosphore et des Dardanelles la font communiquer avec la mer Noire. La Méditerranée s'étend sur 3 800 km d'est en

ouest, tandis que sa largeur maximale ne dépasse pas 700 km " .